

Le français dans une perspective francophone :

état des lieux

Philippe HAMBYE

1. Introduction

Ce texte vise à dresser un état des lieux des travaux scientifiques qui portent sur la « situation du français » dans l'espace francophone contemporain¹. Cette notion de « situation » est à entendre dans son sens le plus large : il s'agit ici de prendre en compte tant des études sur la variation et l'évolution des usages de la langue française au sein de différentes aires géographiques (point de vue « interne ») que des publications qui tentent de situer la place du français par rapport à d'autres langues en termes de poids démographique et/ou de position hiérarchique, en s'intéressant notamment aux attitudes et représentations des locuteurs vis-à-vis du français (point de vue « externe »).

L'ensemble de travaux envisagé ainsi est excessivement vaste puisqu'il pourrait inclure la totalité des recherches linguistiques qui portent sur le français dans la mesure où celles-ci décrivent forcément un état de la langue (au niveau interne et/ou externe) dans un espace donné. Il nous a donc semblé utile de circonscrire davantage le champ de la recherche pris en considération, tout en évitant de nous limiter exclusivement aux travaux qui se donnent pour objectif explicite de décrire la francophonie comme totalité ou de discuter le concept même de « francophonie ».

Pour ce faire, nous avons choisi de nous concentrer sur les travaux proposant une étude de la situation du français, dans un ou plusieurs contexte(s), qui intègrent ce que nous appellerons une *perspective francophone*, c'est-à-dire qui mettent le(s) contexte(s) étudié(s) en *parallèle* ou en *relation* avec d'autres contextes, mettant ainsi en évidence (a) soit les points communs et les différences entre des contextes qui partagent *a minima* une réalité linguistique et sociolinguistique francophone (dimension comparative), soit (b) les rapports de forces entre un/des centre(s) et une/des périphérie(s) qui seuls permettent de comprendre la dynamique sociolinguistique qui s'observe dans l'aire étudiée. Une étude sur le français dans telle région de France, en Suisse ou en Afrique de l'Ouest fait partie, de ce point de vue, des travaux qui intègrent une « perspective francophone » si elle tient compte de tout ce que les usages du français dans l'aire

¹ Les études historiques sur la « francophonie » (v. par exemple Rjéoutski *et al.* 2014) sont donc exclues du champ de cet état des lieux. Il en va de même pour les travaux qui abordent la francophonie en tant que réalité politique et institutionnelle (vs sociolinguistique) ; v. Prémat 2018, Traisnel & Payaus 2020.

étudiée et le rapport que les locuteurs entretiennent avec cette langue doivent au fait que le français est aussi la langue d'autres espaces et d'autres locuteurs, dans un ensemble où tous les francophones n'ont pas les mêmes « droits de propriété » sur le français.

Même en étant circonscrit de la sorte, le champ des travaux sur le français dans la francophonie reste très large. Notre ambition se limite donc à proposer un regard sur ce champ, à partir du *point de vue* qui est le nôtre : celui d'un sociolinguiste européen s'intéressant principalement aux représentations et attitudes des francophones vis-à-vis du français et en particulier au rapport à la norme des francophones et à la manière dont les évolutions de ce rapport influencent les usages des francophones et les politiques linguistiques au sein de l'espace francophone. Le panorama que nous allons dresser ici dépend fortement de notre familiarité avec certains auteurs et certains travaux plutôt que d'autres, et il n'a pas la prétention de s'appuyer sur un échantillon représentatif des travaux sur la francophonie. Il se concentre par ailleurs volontairement sur les publications datant des dix dernières années (2012-2022).

2. Approche comparative des situations francophones

2.1. Regards panoramiques

Depuis de nombreuses années, des ouvrages (le plus souvent collectifs) qui dressent un panorama du français dans différentes aires francophones sont régulièrement publiés (e. a. Valdman 1979, Walter 1988, Pöll 2001, Sanaker *et al.* 2006). Ces ouvrages s'efforcent de proposer un tableau diversifié et qui se veut représentatif des différents types de situations francophones, en associant points de vue interne (description des variantes diatopiques du français, essentiellement au niveau de la prononciation et du lexique) et externe (statut officiel du français, poids démographique des francophones, rapports de forces entre groupes linguistiques, etc.).

À cet égard, si le double volume édité par D. de Robillard et M. Beniamino (1993/1996) a longtemps constitué une référence pour la description du français dans l'espace francophone, le *Manuel des francophonies* coordonné par U. Reutner (2017a) constitue sans doute l'effort le plus récent² pour proposer un tableau d'ensemble des caractéristiques externes et internes du français dans différents espaces francophones. Par rapport à ses prédécesseurs, cet ouvrage présente des particularités notables, qui témoignent d'évolutions intéressantes dans la manière d'appréhender deux problématiques clé dans l'étude de l'espace francophone.

² Du moins en attendant la publication, prévue pour 2023, de *The Oxford Handbook of the French Language* édité par Wendy Ayres-Bennett et Mairi McLaughlin.

La première concerne la définition même de cet objet qu'est la francophonie. Une description du français dans l'espace francophone doit-elle porter sur l'ensemble des espaces où le français occupe une place significative, p. ex. en tant que langue enseignée, en raison de son rayonnement culturel, ce qui est le cas dans de très nombreux pays du monde, au risque dès lors de proposer une conception quelque peu diluée de la francophonie ? Faut-il au contraire se limiter à des aires où le français est parlé par une part importante de la population (min. 30% p. ex.), quitte à ne plus traiter alors toute une série de pays ou régions où le français jouit d'un statut important pour des raisons historiques, malgré son faible poids démographique ? Dans l'introduction du volume qu'elle dirige, Reutner précise qu'il porte exclusivement sur des « pays actuellement ou historiquement de langue française », ce par quoi il faut entendre que sont considérés comme faisant partie de la francophonie tous les pays (et sous-régions) où le français *est* ou *a été* langue officielle, que ce soit *de facto* ou *de jure*. Cela permet de disposer d'un critère clair pour discriminer les espaces qui font partie de la francophonie et ceux qui y échappent³ : bien que membre officiel de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), un pays comme la Roumanie n'est ici pas traité, alors que le français y occupe historiquement une place particulière, notamment dans le système éducatif, comme dans d'autres pays d'Europe de l'est ; en revanche, le cas de l'Algérie est bien inclus dans le volume, même si le français n'y jouit plus aujourd'hui d'un statut officiel.

Ce critère ne met pas fin aux débats que l'on peut avoir quant à la pertinence d'inclure tel ou tel espace au sein de la francophonie : cela a-t-il encore du sens aujourd'hui de considérer que la Nouvelle-Angleterre aux États-Unis fait partie de la francophonie, même si l'on y trouve d'anciennes zones de peuplement francophone (essentiellement des immigrés acadiens et québécois du 19^e s.) ? Un pays comme le Rwanda, où le français n'est plus langue d'enseignement depuis 2008, est-il encore significativement plus francophone que d'autres pays d'Afrique ou du monde où le français n'a jamais été langue officielle ? Si la réponse est sans doute encore positive aujourd'hui, le critère historique utilisé par Reutner sera-t-il encore pertinent dans quelques années ? Aucune réponse à ces questions n'est définitive et indiscutable, mais le mérite du manuel de Reutner est de formuler une proposition qui permet de trancher de manière claire.

En outre, une des particularités du volume édité par Reutner est d'inclure la France parmi les espaces francophones étudiés. Ce choix est en réalité aussi rare qu'il peut paraître évident s'il s'agit de proposer un panorama de l'espace francophone. Pourtant, on a longtemps considéré que le français en France était suffisamment étudié pour ne pas devoir être en plus l'objet de contributions dans les ouvrages consacrés à la francophonie : en général, ceux qui proposent une comparaison de différentes aires francophones ne comportent pas de chapitre sur la France. Rompant avec cette tradition

³ Ce qui n'est pas toujours le cas. L'ouvrage de Sanaker *et al.* (2006 : 8) définit ainsi la « francophonie avec minuscule » comme « la réalité linguistique et culturelle des pays entièrement ou partiellement d'expression française hors de France » ce qui laisse évidemment entièrement ouverte la question de savoir *quel degré* de présence du français sur un territoire donné est nécessaire pour que celui-ci soit « partiellement d'expression française ».

qui consiste à penser la francophonie comme la périphérie de la France, plusieurs articles du *Manuel des francophonies* sont consacrés à la situation du français dans différentes régions de France, en faisant le choix de se concentrer sur des zones où d'autres langues que le français jouent un rôle plus ou moins important – ce qui est aussi une manière de souligner le parallèle entre les aires francophones de France et d'ailleurs, et d'insister de façon générale sur la question du multilinguisme dans les espaces francophones. De plus, en appliquant à la France le même type de questionnement et d'analyse qu'aux autres régions francophones, on contribue à déconstruire l'image trop souvent véhiculée dans les études sur le fait francophone d'une francophonie française homogène à la fois sur le plan géographique et linguistique (v. la contribution de D. Kibbee dans Mufwene & Vigouroux 2014 qui fait exception à cet égard).

Dans un chapitre de plus de 50 pages qui ouvre son volume, Reutner (2017b) propose une réflexion originale sur une autre problématique qui a souvent été abordée dans les travaux sur la francophonie, à savoir celle de la typologie des aires francophones (v. notamment Valdman 1979, Chaudenson 1993, Chaudenson et Rakotomalala 2004, Gadet *et al.* 2009). Si les travaux qui dressent un panorama de la francophonie veillent bien sûr à mettre en évidence la pluralité des situations francophones en fonction des contextes *géographiques* et de leur *histoire* particulière, ils sont moins nombreux à proposer un modèle théorique des facteurs clés qui influencent la situation (socio)linguistique du français (et des autres langues) dans une aire donnée : qu'est-ce qui explique, fondamentalement, que la réalité francophone n'est pas la même au Québec et en Wallonie, au Maroc et en Algérie, au Sénégal ou en République démocratique du Congo ? L'enjeu d'une telle réflexion est double : il s'agit à la fois de se doter d'outils permettant de proposer une description de la francophonie qui rende compte de la diversité des situations tout en évitant l'écueil consistant à n'y voir qu'un ensemble de cas particuliers, mais aussi de pouvoir comprendre des mécanismes d'évolution, éventuellement pour pouvoir les anticiper et agir sur eux, dans une perspective de politique linguistique.

À cet égard, l'intérêt du travail de Reutner est de prolonger l'effort, déjà entamé par d'autres avant elle, pour proposer « des modèles plus complexes, permettant de prendre conjointement en compte tous les facteurs » (Gadet *et al.* 2009 : 144). En effet, très souvent, les critères de classification retenus dans une typologie dépendent des préoccupations principales de leurs auteurs – par exemple, la politique linguistique pour Chaudenson et Rakotomalala, et l'identification des « paramètres » de la variation du français dans le cadre d'un « projet de documentation des variétés du français » pour Gadet et ses collègues – avec pour conséquence que certaines dimensions (p. ex. les particularités linguistiques ou les dynamiques en cours) sont parfois peu explorées voire absentes dans l'une ou l'autre de ces typologies. En proposant une « typologie pluridimensionnelle », articulée autour de cinq dimensions⁴ déclinées en différentes

⁴ 1) situation démolinguistique actuelle ; 2) aspects historiques (caractéristiques de l'établissement du français et de son développement dans l'aire considérée) ; 3) dimension institutionnelle (« aménagement externe » : soit le *status* chez Chaudenson & Rakotomalala : statut, usages

sous-dimensions, Reutner offre un outil qui permet de mettre en évidence de manière plus fine les similarités et les différences entre les aires francophones, p. ex. en contrastant mieux les différentes réalités francophones de l'Afrique sub-saharienne et en évitant un classement trop figé avec des catégories étanches qui donnerait une vision claire mais simpliste des réalités francophones. Bien entendu, cet effort de synthèse se fait au prix de certains choix et donc de certains renoncements, comme celui d'une forme de *mesure* du *poids* du français (en termes de *status* et de *corpus*) chère à Chaudenson et Rakotomalala. Sans être évidemment irréprochable et définitive, la proposition de Reutner a le mérite de remettre sur le métier le questionnement théorique sur la manière dont s'articulent les différents facteurs qui déterminent la place et les usages d'une langue sur un territoire donné, questionnement pour lequel la francophonie constitue un cas d'école particulièrement intéressant.

On ne saurait évoquer les travaux offrant un panorama sur la francophonie sans mentionner le rapport *La langue française dans le monde* publié tous les quatre ans par l'Observatoire de la langue française, organe relevant de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). En tant qu'il émane d'une instance qui dépend d'une organisation politique, l'OIF, ce rapport n'est certes pas un travail *strictement* scientifique, mais il constitue néanmoins une source d'informations quantitatives (et qualitatives) très précieuse sur l'emploi du français dans le monde – même s'il ne partage pas bien sûr l'ambition des travaux cités précédemment de proposer une description aussi large et complète que possible des réalités francophones dans leurs différentes dimensions. Si elles ont pu et peuvent encore être critiquées quant à leur fiabilité, car elles sont en partie basées sur des estimations et des extrapolations, les données quantitatives avancées dans le rapport sont aujourd'hui fondées sur une méthodologie plus rigoureuse et surtout beaucoup plus explicite (voir Wolff 2015). Au-delà des chiffres absolus, les données de l'Observatoire et les analyses des membres de son Conseil scientifique, mettent en évidence des évolutions à travers les rapports successifs et permettent ainsi de saisir des dynamiques en cours.

2.2. Regards spécifiques

À côté des publications qui visent à offrir un panorama complet de la francophonie, tant sur le plan des types d'aires étudiés que des dimensions prises en compte dans la description, on trouve plusieurs ensembles de travaux plus ciblés.

2.2.1. Point de vue interne

On peut tout d'abord pointer divers recueils qui proposent un tableau comparatif de la variation diatopique du français au niveau de la phonologie, du lexique ou de la syntaxe et qui adoptent ainsi un point de vue « interne » sur la différenciation du français dans

institutionnels, aspects législatifs) ; 4) particularités linguistiques (description de la variation) ; 5) représentations et usages (« aménagement interne » : rapport aux normes endogène et exogène : attitudes, codification, usages dans des contextes valorisés ou de prestige).

l'espace francophone. Les années 1990 ont sans doute été dominées par les travaux sur le lexique francophone, en bonne partie grâce à l'émulation née de la mise en réseau de plusieurs équipes de recherche au sein de la francophonie, notamment autour du projet de *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP) porté par Claude Poirier. Au cours de la dernière décennie cependant, c'est davantage la prononciation du français qui a donné lieu à des recherches d'envergure à l'échelle francophone, en particulier sous l'impulsion du projet *Phonologie du français contemporain* (PFC) – bien que le lexique (Farina & Zotti 2014) et même la syntaxe (Blondeau et Ledegen 2021) aient bien sûr continué à faire eux aussi l'objet de diverses publications. Les recherches menées dans le cadre du projet PFC ont débouché sur plusieurs ouvrages proposant une description des caractéristiques du français parlé dans différentes régions francophones selon un modèle unique favorisant une approche comparative (Detey *et al.* 2010, 2016, Gess *et al.* 2012). Dans le sillage de ce projet ont également vu le jour d'autres publications à visée panfrancophone mais portant sur des aspects plus spécifiques de la prononciation, comme la prosodie (Simon 2012), la perception des accents (Falkert 2013) ou plus récemment les normes de prononciation (Chalier 2021).

De façon générale, le projet PFC, tout comme la BDLP, marque le développement d'initiatives visant à constituer des corpus de données à l'échelle francophone afin de pouvoir observer les usages effectifs des francophones dans leur diversité (v. également le Corpus International Écologique de la Langue Française (CIEL-F) ; v. Gadet *et al.* 2012, Mondada & Pfänder 2016). On remarquera que ces projets basés sur la constitution de grands corpus panfrancophones ont pour ambition d'*illustrer* et de *comparer* les variétés de français, mais aussi, et de plus en plus semble-t-il, de proposer une description *unifiée* du français dans sa variabilité. Il s'agit là d'une évolution notable : alors que les travaux plus anciens prenaient pour acquise la vision d'un français associé par défaut à la France et par rapport auquel ils proposaient de décrire des variétés régionales périphériques dans une *perspective différentielle*, les corpus évoqués ci-dessus visent à dépasser en quelque sorte la comparaison pour décrire le français en tant que réalité envisagée dès le départ dans sa dimension francophone, en rassemblant et en mettant ainsi sur le même pied tous les axes de variation (diatopique, diastatique, diaphasique, diamésique ; v. Gadet 2007). Cette perspective, qui sous-tend par exemple des grands projets de description récents comme *La grande grammaire du français* (Abeillé & Godard 2021), n'est bien sûr pas exclusive de la précédente, mais elle met l'accent sur l'unité (dans son hétérogénéité) du fait francophone, là où autrefois ce sont davantage les spécificités et l'autonomie des variétés du français qui étaient mises en avant. Dans le même sens, alors qu'un projet comme la BDLP résultait d'un processus plutôt ascendant de mise en commun d'initiatives locales de description du lexique, des corpus comme PFC ou CIEL-F suivent davantage une logique descendante suivant laquelle un même modèle de recueil et de traitement des données est appliqué à plusieurs espaces. Il y a là une évolution intéressante à suivre, dans la mesure où elle reflète sans doute une tension entre différentes conceptions de la francophonie : une conception que l'on pourrait qualifier de « fédéraliste », où les variétés locales correspondant à des communautés linguistiques relativement autonomes sont premières et où la francophonie comme ensemble résulte de leur mise en relation, et une

conception « unitariste » selon laquelle c'est l'ensemble qui est premier et les variations, secondaires.

2.2.2. *Point de vue externe*

À l'inverse des publications que nous venons d'évoquer, d'autres travaux proposent un point de vue strictement « externe » sur la variété des situations francophones et abordent en particulier des questions relatives aux attitudes et représentations des locuteurs de la francophonie à l'égard du français (et d'autres langues), comme par exemple celle de la reconnaissance accordée aux variétés régionales du français (quelle place ont les « français régionaux » dans les imaginaires linguistiques, dans les pratiques éducatives, etc. ?; Bertucci 2016) ou celle de la construction sociale et discursive des catégories de « francophone » et de « francophonie » (que veut dire être francophone dans un contexte donné ? qui se voit accorder ce statut et à quelles conditions ? qui est au contraire associé à d'autres catégories ? etc. ; Arrighi & Boudreau 2016).

2.2.3. *Focale sur des zones particulières*

Enfin, on peut également relever les multiples ouvrages collectifs qui mettent en perspective différents cas de figure au sein d'un sous-ensemble particulier de l'espace francophone. À la différence des sommes à visée englobante comme celle de Reutner citée ci-dessus, ces volumes ne visent pas une comparaison de différentes situations francophones envisagées systématiquement à partir de critères pré-définis, mais ils se limitent à faire dialoguer, dans des publications découlant souvent de colloques, différentes contributions relativement indépendantes les unes des autres mais ayant en commun de s'intéresser à des contextes distincts situés dans une même zone géographique francophone.

Si de nombreux territoires au sein de la francophonie ont été abordés sous cet angle⁵, l'espace canadien est sans aucun doute celui qui fait l'objet de la plus grande attention. Ainsi, plusieurs volumes de la collection « Les voies du français » des Presses de l'Université Laval rendent compte des contributions du colloque bisannuel *Les français d'ici* qui rassemble depuis 2006 les chercheuses et chercheurs étudiant les variétés du français en Amérique du nord (v. Bigot *et al.* 2020 pour le volume le plus récent). Cette même collection comprend d'autres publications similaires, dont un ouvrage de synthèse des résultats de l'ambitieux projet de recherche *Le français à la mesure d'un continent* dirigé par France Martineau (Martineau *et al.* 2018) qui se distingue notamment par son souci d'étudier le fait français en Amérique du nord à travers une approche « panlectale », soit prenant en compte le français « sur l'ensemble du territoire nord-américain, en lien avec le fait francophone en France... et partout ailleurs » (Martineau 2018 : 2). À cela s'ajoutent d'autres volumes collectifs qui, tout en

⁵ Voir par exemple Thilbault 2012 pour le français des Antilles.

partageant cette perspective comparative focalisée sur l'Amérique du nord, sont davantage centrés sur une problématique particulière, comme par exemple les idéologies linguistiques (Léger *et al.* 2013, Remysen 2017).

Les réalités contrastées du français sur le continent africain sont elles aussi étudiées à travers différents volumes collectifs qui présentent *grosso modo* les mêmes caractéristiques que ceux consacrés au français canadien. Ainsi, on trouve plusieurs publications qui, sans prétention à l'exhaustivité ou à la systématisme, tentent de dresser un panorama relativement large des spécificités (« internes » et « externes ») de la situation du français dans différents pays d'Afrique (Balga & Abaïkaye 2017, Feussi 2017, Floquet 2018, Molinari *et al.* 2012). Comme le soulignent notamment Bordal Steien & Van den Avenne (2019 : 6), une des caractéristiques notables des travaux récents sur le français d'Afrique est d'être produits de plus en plus souvent par des universitaires africains et non plus principalement par des Français. Cela va de pair avec une évolution des thématiques traitées qui ne concernent plus autant qu'auparavant *l'observation* du français (mesurer la place du français, inventorier ses particularités) et se centrent davantage sur des réflexions à propos du plurilinguisme en contexte francophone africain – sur ses effets linguistiques notamment, mais surtout sur sa gestion politique et didactique (Amedegnato 2013, 2020, Musanji 2013, Puren & Maurer 2018).

De façon significative, les variétés européennes du français ne sont pas l'objet de publications équivalentes, en dehors de rares exceptions (Brancaglion & Molinari 2016). Il existe certes des travaux qui adoptent une perspective paneuropéenne sur des aspects très spécifiques, comme les particularités lexicales par exemple (Avanzi 2017, 2019), mais contrairement à ce qu'on observe pour la francophone nord-américaine, ils ne sont pas le fruit de collaborations actives dans ce domaine entre chercheurs inscrits dans des réseaux scientifiques.

3. Approche relationnelle

Le second sous-ensemble de travaux sur la francophonie que nous avons circonscrit en introduction présente des limites particulièrement difficiles à établir. En effet, les publications qui portent sur une situation francophone hors de France ne peuvent sérieusement faire l'économie d'une réflexion plus ou moins approfondie sur le rapport qu'entretiennent les locuteurs du contexte étudié avec le centre français/parisien. Si cela suffisait pour faire partie du champ des travaux sur la francophonie, nous pourrions alors citer ici une quantité innombrable de publications proposant une synthèse plus ou moins vaste de différents aspects de la situation du français dans un pays ou une région donnée : au Québec bien entendu (Martineau *et al.* 2022), mais aussi en Acadie (Landry *et al.* 2021), au Manitoba (Hallion 2019), en Côte-d'Ivoire (Boutin 2021) pour ne citer que les exemples les plus récents. Ces études concernent aussi, bien que moins fréquemment bien sûr, des espaces où le français est présent en raison de son prestige et non suite à la colonisation des territoires concernés, comme par exemple dans les

Balkans (Djordjevic Léonard & Kostov 2021), en Palestine (Rubio 2021) ou encore au Japon (Graziani & Nishiyama 2016).

Ces trois derniers contextes correspondent à des zones où le français fonctionne essentiellement comme une langue étrangère, ce qui a pour conséquence que leur inscription dans un espace francophone marqué par des rapports entre centre(s) et périphérie(s) est incontournable et est donc forcément présente dans les travaux cités. En revanche, dans les autres cas mentionnés précédemment, la chose est moins évidente : si ces travaux *concernent* bien entendu la francophonie, celle-ci constitue parfois un *terrain de fait* plus qu'un *objet* en tant que tel, du moins lorsque l'on envisage les contextes étudiés de manière autonome, sans que la question de leur position particulière au sein de l'espace francophone soit nécessairement centrale. À l'inverse, c'est bien cette question qui est au cœur de recherches particulières qui abordent ces mêmes contextes nord-américains, européens ou africains en prolongeant les travaux anciens sur l'insécurité linguistique des locuteurs de variétés périphériques du français (Boudreau 2016) ou sur les dynamiques d'autonomisation de ces variétés (v. Kircher 2012, Pooley 2012, Prikhodkina 2012, Racine *et al.* 2013, Walsh 2021).

4. Problématiques et enjeux des recherches sur la francophonie

Quel bilan peut-on tirer de cet état des lieux quant aux tendances qui se font jour dans la recherche actuelle sur la francophonie en tant que réalité sociolinguistique ?

Des réflexions théoriques comme celles de Reutner (2017b) ou de Feussi & Robillard (2017) montrent que se maintient un intérêt pour penser cet objet qu'est la francophonie, pour interroger ses frontières et sa structuration en tant que réalité sociolinguistique. Mais c'est surtout la francophonie comme construction sociale qui a donné lieu à de très nombreuses publications au cours des dix dernières années, comme si après avoir contribué à mettre en évidence la diversité des usages des francophones, les universitaires avaient ressenti la nécessité d'interroger le concept qu'ils avaient participé à faire exister : outre le travail de Arrighi & Boudreau déjà cité ci-dessus, on peut ainsi compter bon nombre de travaux qui interrogent les discours sur la francophonie, que ce soient ceux des acteurs politiques, des institutions, des médias ou des locuteurs ordinaires (Castellotti 2013, Erfurt 2018, Galatanu *et al.* 2013, Klinkenberg 2017, Tending 2017, Vigouroux 2013, Zang Zang *et al.* 2022).

En revanche, la réflexion prospective sur l'avenir de la francophonie est quant à elle peu présente, en dehors des études publiées sous l'égide de l'OIF. Malgré l'existence de quelques publications (Mufwene & Vigouroux 2014, Tremblay 2019), une analyse globale telle que celle proposée par Maurais et ses collègues (2008) dans *L'avenir du français* n'a pas connu de mise à jour significative.

Plus fondamentalement, il faut souligner que dans la plupart des travaux cités dans cet état des lieux, la question de la spécificité de la francophonie n'est pas nécessairement

posée, pas plus que n'est interrogé l'intérêt même d'appréhender une situation sociolinguistique donnée dans une « perspective francophone » telle que nous l'avons définie. On peut même avoir le sentiment que la tendance est soit au dépassement du niveau francophone, soit à la focalisation sur une échelle inférieure. Ainsi, les travaux portant un regard plutôt interne sur la variation du français (§ 2.2.1) visent-ils en général une description intégrée du français subsumant ses particularités locales : plusieurs publications sur les français africains s'efforcent par exemple de montrer en priorité leur apport à la linguistique générale (Boutin 2019). D'un autre côté, il semble y avoir davantage de collaborations et de publications communes entre collègues relativement proches et travaillant sur une zone particulière (l'Amérique du nord, l'Afrique, l'Europe dans une moindre mesure) qu'entre spécialistes de contextes francophones différents et éloignés, comme si la dynamique centrifuge à l'intérieur de l'espace francophone avait conduit à ce que chacun se préoccupe davantage de son propre terrain plutôt que de croiser les perspectives. Il est sans doute révélateur à cet égard que les grands ouvrages récents proposant un panorama du français à l'échelle de la francophonie soient portés par des chercheurs et/ou des maisons d'édition situés en dehors du monde francophone.

Même si des initiatives visant à mettre en réseau les universitaires francophones existent⁶, les réseaux d'échange scientifique panfrancophones sur le français semblent moins actifs et moins structurés qu'autrefois. Au-delà de quelques initiatives intéressantes mais isolées⁷, on ne voit pas ainsi émerger aujourd'hui un dialogue entre chercheuses et chercheurs francophones à propos d'une problématique commune comme ce fut le cas dans les années 1990, par exemple autour de l'insécurité linguistique ou des régionalismes lexicaux et de la lexicographie différentielle, et les projets de recherche conjoints croisant différents terrains francophones – comme celui de Moreau et ses collègues (2007) sur l'évaluation des accents ou celui du Groupe RO sur les réformes orthographiques (v. Groupe RO 2011, Dister & Moreau 2012) – semblent inexistantes ou à tout le moins peu nombreux aujourd'hui.

Les questions qui gagneraient à être abordées à travers des regards croisés au sein de la francophonie ne manquent pourtant pas. Ainsi, le « processus d'autonomisation normative » (Pöll 2017) des communautés francophones périphériques à la France est toujours en cours et les attitudes des francophones vis-à-vis du « grand voisin » français restent ambivalentes – comme l'ont montré par exemple les réactions dans la francophonie à la proposition de deux enseignants belges de simplifier les règles d'accord du participe passé. Dès lors, documenter cette ambivalence attitudinale chez les francophones et tenter de mieux en comprendre les ressorts grâce au croisement

⁶ On pense par exemple au fil d'informations sur la francophonie diffusé par l'équipe DYNADIV de l'Université de Tours, à la création du Réseau francophone de sociolinguistique (RFS) ou à la mise sur pied du réseau de chercheurs rassemblés autour de la revue CIRCULA sur les idéologies linguistiques (qui ne se limite certes pas aux travaux sur la francophonie, mais qui favorise les approches comparées de plusieurs situations francophones, voir e. a. Molinari 2015).

⁷ Comme par exemple le récent numéro thématique des *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* dirigé par Dorothée Aquino-Weber et Sara Cotelli Kureth (2022) et qui rassemble des études et témoignages de différents chercheurs francophones à propos des chroniques de langage.

d'études sur des terrains francophones variés restent des tâches pertinentes. Dans le même sens, on peut sans doute regretter que la réflexion sur les frontières entre langues et variétés et sur les formes d'hybridité linguistique, notamment dans ce qu'on appelle les parlers « jeunes » ou « urbains », se soit développée de manière relativement indépendante sur les terrains francophones africain (v. Boutin 2019) et européen (v. Gadet 2017). Sur d'autres problématiques (toujours) actuelles comme le rapport aux anglicismes ou le langage inclusif, les comparaisons systématiques entre espaces francophones sont rares voire inexistantes alors que ces problématiques présentent incontestablement des caractéristiques particulières dans la francophonie et rendent ainsi pertinente une appréhension de ces questions dans une perspective francophone⁸. Le constat vaut, *a fortiori*, pour les réflexions sur la politique linguistique qui, elles aussi, connaissent des déclinaisons propres aux contextes francophones compte tenu de la place du français dans l'économie des langues et du poids de la tradition centralisatrice et normative dans cette linguasphère. Bien que certaines de ces questions se posent de manière spécifique dans un sous-ensemble de la francophonie et gagnent à être traitées à cette échelle⁹, il en est d'autres qui mériteraient certainement une réflexion panfrancophone, tant il paraît délicat et contre-productif de prendre des décisions – en matière d'aménagement du *corpus* par exemple – qui ne soient pas concertées avec des représentants de l'ensemble des francophones.

Il paraît donc souhaitable que, sur ces sujets comme sur d'autres, les approches comparées panfrancophones soient plus nombreuses à l'avenir et permettent ainsi à la fois d'éclairer ces questions d'un jour nouveau et de faire avancer la compréhension des rapports dynamiques qui se nouent entre les contextes francophones.

Philippe Hambye
Université de Louvain
philippe.hambye@uclouvain.be

Références

- Abeillé, Anne, Godard, Danièle. (2021). *La grande grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- Amedegnato, Ozouf Sénamin. (2013). « De quelques paradoxes de la situation du français en Afrique subsaharienne ». In V. Castellotti (éd.), *Le(s) Français dans la mondialisation*. Bruxelles: EME & Intercommunications, p. 71-84.
- Amedegnato, Ozouf Sénamin. (2020). « De la langue française comme vecteur d'inégalités sociales en Afrique subsaharienne ». In K. Djordjevic Léonard & R.-M. Volle (éds), *Appropriation des langues et subjectivité. Mélanges offerts à Jean-Marie Prieur par ses collègues et amis*. Paris: Connaissances et Savoirs, p. 133-145.

⁸ À l'instar de ce qu'a proposé Pradeau (2018) sur les politiques d'intégration linguistique p. ex.

⁹ On pense par exemple à la question de la langue d'enseignement en Afrique (v. § 2.2.3).

- Aquino-Weber, Dorothée, Cotelli Kureth, Sara (éds). (2022). *Les chroniques de langage dans la francophonie*. Numéro thématique. *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 21.
- Arrighi, Laurence, Boudreau, Annette (éds). (2016). *Langue et légitimation. La construction discursive du locuteur francophone*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Avanzi, Mathieu. (2017). *Atlas du français de nos régions*. Paris : Armand Colin.
- Avanzi, Mathieu. (2019). *Parlez-vous (les) français ? Atlas des expressions de nos régions*. Paris : Armand Colin.
- Balga, Jean-Paul, Abaïkaye, David (éds). (2017). *Français et langues nationales en Afrique à l'ère postcoloniale : bilan et perspectives*. Paris : L'Harmattan.
- Bertucci, Marie-Madeleine (éd.). (2016). *Les français régionaux dans l'espace francophone*. Berlin : Peter Lang.
- Bigot, David, Liakin, Denis, Papen, Robert A., Jebali, Adel, Tremblay, Mireille (éds). (2020). *Les français d'ici en perspective*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Blondeau, Hélène, Ledegen, Gudrun (éds). (2021). *Les francophonies et la variation*. Numéro thématique. *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 18.
- Bordal Steien, Guri, Van den Avenne, Cécile. (2019). « Présentation : les français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique ». *Langue française* 202, p. 5-10.
- Boudreau, Annette. (2016). *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*. Paris : Classiques Garnier.
- Boutin, Akissi Béatrice. (2019). « État des lieux de la recherche sur le français en Afrique ». *Langue française* 202, p. 11-26.
- Boutin, Akissi Béatrice. (2021). *Le français en Côte-d'Ivoire. Quelle approche pluridimensionnelle de la variation linguistique ?* Paris : L'Harmattan.
- Brancaglion, Cristina, Molinari, Chiara (éds). (2016). *Francophonies européennes : regards historiques et perspectives contemporaines*. Numéro thématique. *Repères DoRiF* 11.
- Castellotti, Véronique. (2013). « Français et francophonie dans la mondialisation ». In V. Castellotti (éd.), *Le(s) Français dans la mondialisation*. Bruxelles: EME & Intercommunications, p. 7-15.
- Chaudenson, Robert, Rakotomalala, Dorothée (éds). (2004). *Situations linguistiques de la francophonie. État des lieux*. Paris : AUF.
- Chaudenson, Robert. (1993). « La typologie des situations de francophonie ». In D. de Robillard et M. Beniamino (éds), *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*, vol.1. Paris : Honoré Champion, p. 357-369.
- Detey, Sylvain, Durand, Jacques, Laks, Bernard & Lyche, Chantal (éds). (2016). *Varieties of Spoken French*. Oxford : Oxford University Press.
- Detey, Sylvain, Durand, Jacques, Laks, Bernard & Lyche, Chantal (éds). (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement*. Paris : Ophrys.

- Dister, Anne, Moreau, Marie-Louise (éds). (2012). *Réforme de l'orthographe française. Craintes, attentes et réactions des citoyens*. Numéro thématique. Glottopol 19.
- Djordjevic Léonard, Ksenija, Kostov, Jovan (éds). (2021). *Enseignement/apprentissage du français dans les Balkans. Points de vue et études de cas*. Rome : Aracne.
- Erfurt, Jürgen. (2018). « Ce que francophonie veut dire ». *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 13, p. 11-49.
- Farina, Annick, Zotti, Valeria (éds). (2014). *La variation lexicale des français : dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*. Paris : Honoré Champion.
- Feussi, Valentin (éd.). (2017). *Les « francophonies » africaines. Bilans et perspectives*. Numéro thématique. *Le français en Afrique* 31.
- Feussi, Valentin, Robillard, Didier de. (2017). « "La francophonie" : prolégomènes à une perspective de la réception ». *Le français en Afrique* 31, p. 15-42.
- Floquet, Oreste (éd.). (2018). *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*. Rome : Sapienza Università Editrice.
- Gadet, Françoise (éd.). (2017). *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Paris : Ophrys.
- Gadet, Françoise, Ludwig, Ralph, Pfänder, Stefan. (2009). « Francophonie et typologie des situations ». *Cahiers de linguistique* 34 (1), p. 143-162.
- Gadet, Françoise, Ludwig, Ralph., Mondada, Lorenza, Pfänder, Stefan, Simon, Anne Catherine. (2012). « Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F: Choix épistémologiques et réalisations empiriques ». *Revue française de linguistique appliquée* XVII (1), p. 39-54.
- Gadet, Françoise. (2007). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Galatanu, Olga, Cozma, Ana-Maria, Marie, Virginie (éds). (2013). *Sens et signification dans les espaces francophones : la construction discursive du concept de francophonie*. Bruxelles : Peter Lang.
- Gess, Randall, Lyche, Chantal, Meisenburg, Trudel (éds). (2012). *Phonological Variation in French. Illustrations from three continents*. Amsterdam : John Benjamins.
- Graziani, Jean-François, Nishiyama, Noriyuki (éds). (2016). *Le Japon, acteur de la Francophonie. Enjeux intérieurs, enjeux extérieurs*. Paris : Editions des Archives contemporaines.
- Groupe RO. (2011). *Faut-il réformer l'orthographe ? Craintes et attentes des usagers*. Bruxelles / Fernelmont : Service de la langue française / EME (coll. *Français & Société* n°21).
- Hallion, Sandrine. (2019). « Regards sur la francophonie manitobaine : éléments contextuels et descriptifs », *Travaux de linguistique* 78 (1), p. 117-138.
- Kibbee, Douglas. (2014). « L'hégémonie du français, l'hémégonie d'un certain français : statut et corpus de la langue française dans l'histoire de l'Hexagone ». In S. Mufwene, C. Vigoroux (éds), *Colonisation, globalisation et vitalité du français*. Paris : Odile Jacob, p. 277-302.

- Kircher, Ruth. (2012). « How pluricentric is the French language? An investigation of attitudes towards Quebec French compared to European French ». *Journal of French Language Studies* 22 (3), p. 345-370.
- Klinkenberg, Jean-Marie. (2017). « La francophonie comme idéologie. Mythes et réalités d'un discours sur la diversité culturelle ». *Revue de l'Université de Moncton* 48 (1), p. 11-39.
- Landry, Michelle, Pépin-Filion, Dominique, Massicote, Julien (éds). (2021). *L'état de l'Acadie. Un grand tour d'horizon de l'Acadie contemporaine*. Montréal : Del Busso.
- Léger, Catherine, LeBlanc, Matthieu, Arrighi, Laurence, Violette, Isabelle (éds.). (2013). *Usages, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne: perspectives sociolinguistiques*. Numéro thématique. *Revue de l'Université de Moncton* 44 (2).
- Martineau, France, Boudreau, Annette, Frenette, Yves, Gadet, Françoise (éds). (2018). *Francophonies nord-américaines. Langues, frontières et idéologies*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Martineau, France, Remysen, Wim, Thibault, André. (2022). *Le français au Québec et en Amérique du Nord*. Paris : Ophrys.
- Martineau, France. (2018). « Introduction ». In Fr. Martineau, A. Boudreau, Y. Frenette, et Fr. Gadet (éds), *Francophonies nord-américaines. Langues, frontières et idéologies*. Québec : Presses de l'Université Laval, p. 1-21.
- Maurais, Jacques, Dumont, Pierre, Klinkenberg, Jean-Marie, Maurer, Bruno, Chardenet, Patrick (2008). *L'avenir du français*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- Molinari, Chiara, Puccini, Paola, Schiavone, Cristina (éds). (2012). *Voix/voies excentriques: la langue française face à l'altérité*. Volet n°1 : *Les francophonies et francographies africaines face à la référence culturelle française*. Numéro thématique. *Repères DoRiF* 2.
- Molinari, Chiara. (2015). « La "langue française" dans la presse francophone: idéologies, représentations et enjeux discursifs ». *CIRCULA* 1, p. 153-172.
- Mondada, Lorenza, Pfänder, Stefan. (2016). « Corpus international écologique de la langue française (CIEL-F) : un corpus pour la recherche comparée sur le français parlé ». *Corpus [en ligne]* 15.
- Moreau, Marie-Louise, Bouchard, Pierre, Demartin, Stéphanie, Gadet, Françoise, Guerin, Emmanuelle, Harmegnies, Bernard, Huet, Kathy, Laroussi, Foued, Prikhodkine, Alexei, Singy, Pascal, Thiam, Ndiassé et Tyne, Henri. (2007). *Les accents dans la francophonie. Une enquête internationale*. Bruxelles : Service de la langue française (coll. *Français & Société* n°16).
- Mufwene Salikoko, Vigouroux, Cécile (éds). (2014). *Colonisation, globalisation et vitalité du français*. Paris : Odile Jacob.
- Musanji, Ngalasso-Mwatha (éd.). (2013). *Le français et les langues partenaires. Convivialité et compétitivité*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Pöll, Bernhard. (2017). « Normes endogènes, variétés de prestige et pluralité normative ». In U. Reutner (éd.), *Manuel des francophonies*. Berlin : Walter De Gruyter, p. 65-86.
- Pöll, Bernhard. (2001). *Francophonies périphériques*. Paris : L'Harmattan.

- Pooley, Tim. (2012). « Vers une norme pluricentrique ou une pluralité de normes en francophonie du nord ? ». *Langage & Société* 140, p. 117-134.
- Pradeau, Caroline. (2018). *Politiques linguistiques d'immigration et didactique du français pour les adultes migrants. Regards croisés sur la France, la Belgique, la Suisse et le Québec*. Thèse de doctorat non publiée. Paris : Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Prémat, Christophe. (2018). *Pour une généalogie critique de la Francophonie*. Stockholm : Stockholm University Press.
- Prikhodkine, Alexei. (2012). « Autonomisation du français en usage en Suisse romande : Quels indicateurs ? ». *Journal of French Language Studies* 22 (3), p. 395-417.
- Puren, Laurent, Maurer, Bruno (éds). (2018). *La crise de l'apprentissage en Afrique francophone subsaharienne. Regards croisés sur la didactique des langues et les pratiques enseignantes*. Bruxelles : Peter Lang.
- Racine, Isabelle, Schwab, Sandra, Detey, Sylvain. (2013). « Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s) ? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande ». In A. Falkert (éd), *La perception des accents du français hors de France*. Mons : Éditions CIPA, p. 41-59.
- Remysen, Wim (éd.). (2017). *Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques*. Numéro thématique. *Francophonies d'Amérique* 42-43.
- Reutner, Ursula (éd.). (2017a). *Manuel des francophonies*. Berlin : Walter De Gruyter.
- Reutner, Ursula. (2017b). « Vers une typologie pluridimensionnelle des francophonies ». In U. Reutner (éd.), *Manuel des francophonies*. Berlin : Walter De Gruyter, p. 9-64.
- Rjéoutski, Vladislav, Argent, Gesine, Offord, Derek (éds). (2014). *European Francophonie. The Social, Political and Cultural History of an International Prestige Language*. Oxford, Bern : Peter Lang.
- Robillard, Didier de, Beniamino, Michel (éds). (1993/1996). *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*. 2 volumes. Paris : Honoré Champion.
- Rubio, Clémentine. (2021). *L'enseignement du français en Palestine*. Limoges : Lambert Lucas.
- Sanaker, John Kristian, Holter, Karin, Skattum, Ingse (éds). (2006). *La francophonie. Une introduction critique*. Oslo : Unipub vorlag / Oslo Academic Press.
- Tending, Marie-Laure. (2017). « "Je ne suis pas francophone ! je suis sénégalais". De quoi "francophone" est-il donc le nom et "francophonie" le dénominateur commun ? » *Le Français en Afrique* 31, p. 103-123.
- Thibault, André (éd.). (2012). *Le français dans les Antilles : études linguistiques*. Paris : L'Harmattan.
- Traisnel, Christophe, Payaud, Marielle Audrey (éds). (2020). *La francophonie institutionnelle : 50 ans*. Paris : L'Harmattan.

- Tremblay, Christian. (2019). « La francophonie et la langue française dans le monde. Quelle importance ? Quelles perspectives ? ». *Les Analyses de Population & Avenir* 12 (8), p. 1-16.
- Valdman, Albert (éd.). (1979). *Le français hors de France*. Paris : Honoré Champion.
- Vigouroux, Cécile. B. (2013). « Francophonie ». *Annual Review of Anthropology* 42, p. 379-397.
- Walsh, Olivia. (2021). « The French language: monocentric or pluricentric ? Standard language ideology and attitudes towards the French language in twentieth-century language columns in Quebec ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 42 (9), p. 869-881.
- Walter, Henriette. (1998). *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Paris : Lattès.
- Wolff, Alexandre. (2015). « Qu'est-ce qu'un francophone ? ». In B. Maurer. (éd.), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones : inventaire critique des sources et des méthodes*. Paris : Éditions des archives contemporaines, p. 3-10.
- Zang Zang, Paul, Eloundou Eloundou, Venant, Ardeleanu, Sanda-Maria, Ngaforino, Louis Hervé (éds). (2022). *La reconstruction de l'Afrique et de la francophonie dans les discours politiques de la France*. Paris : L'Harmattan.